Table-ronde : « Où en sommes-nous du chemin engagé ? »
Intervention de Guy
31 mars 2025

Un évènement profondément marquant : l'annonce en novembre 2021 dans la salle de presse par Mgr de Moulins-Beaufort de la reconnaissance de la « responsabilité institutionnelle » de l'Eglise ainsi que la « dimension systémique » des violences sexuelles (V.S.) - Francis et moi dans la salle.

Suite à la remise du rapport de la CIASE et de cette annonce, j'ai fait le choix de ne m'engager dans aucun des groupes de travail mis en place par la CEF, car j'estime que je suis sorti de l'Eglise catholique - ou plutôt mon agresseur m'en a sorti - depuis trop longtemps pour bien comprendre ce qu'il s'y passe. En revanche, j'ai fait le choix d'accompagner le diocèse de Meaux, diocèse dont dépendait le prêtre qui a exercé sur moi ses V.S., même si je réside en Essonne.

Je me suis donc engagé auprès des 2 évêques du diocèse, pour leur proposer d'apporter mon témoignage, successivement devant les prêtres du diocèse, puis les diacres et leurs épouses, ensuite la pastorale des mineurs et les responsables de la catéchèse. À chaque fois, j'ai été impressionné par le très grand silence pendant mon intervention, en particulier devant les prêtres. J'en garderai un souvenir très marquant.

Choix fait afin de continuer à libérer ma parole, car suite à mon intervention ici même en novembre 2021 avec quatre autres personnes victimes devant les évêques, j'ai réalisé que cela participait à la libération de ma parole et surtout à ma reconstruction. J'ai entendu un jour, Boris Cyrulnik, répondre à une dame qui lui demandait : « Que faire lorsque l'on a vécu un grand traumatisme ? » Sa réponse a été : « Ça peut paraître difficile à comprendre, mais c'est d'essayer de donner du sens à ce que l'on a vécu. » En témoignant, je suis convaincu de donner du sens à l'insensé que j'ai vécu. Tout comme il a également dit que : « L'écriture donne du sens à l'incohérence. »

Cette réflexion « Les gens savaient ! » et également « il se disait des choses ! » à mon retour de Lourdes m'a, en effet, beaucoup interpellé car si les gens savaient et que l'on a laissé faire, sans en parler, c'est qu'il y a un grave problème. Ça m'a donc amené à essayer de comprendre comment de tels crimes ont pu être commis, comment la société, dans son ensemble, a pu laisser se commettre ces crimes, sans intervenir, sans bouger, sans en parler, en laissant faire. Il s'agit donc là d'un phénomène systémique et il est nécessaire de tenter de comprendre ce phénomène pour aller jusqu'aux racines du mal. Pour cela je citerai quelques exemples :

– les violences sexistes et sexuelles qui existent et perdurent dans les milieux étudiants en particulier la faculté de médecine : séances de bizutage avec humiliations et agressions sexuelles,

– en entreprise : séances de bizutage dites « d'intégration » d'un nouvel employé, pratiques de bizutage dans le monde ouvrier à l'époque contemporaine, humour à connotation sexiste ou sexuelle, harcèlement des stagiaires sous toutes ses formes. Pratiques de bizutage interdites par la loi depuis 1998, mais qui perdurent encore de nos jours et environ 11 % des étudiants les auraient subies,

– dans les années 1970, un groupe d'intellectuels français a demandé, au nom de la liberté, que la loi permette aux adultes d'avoir des relations sexuelles avec des personnes mineures,

– un site Internet a recensé, environ une cinquantaine de chansons populaires françaises et étrangères faisant l'apologie de la pédophilie et de l'inceste. Je renverrai simplement aux paroles de la chanson de Léo Ferré « Petite » qui sont carrément insoutenables. Ce site précise, je cite : « Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les images, textes ou représentations sexualisant les enfants et célébrant la pédophilie ne sont pas exceptionnels, mais systémiques et totalement acceptés. Dans notre société, ils gangrènent la littérature, le cinéma, les arts, les médias, la publicité et la culture populaire depuis longtemps. Si nous ne sommes pas capables de le reconnaître, comment prendre correctement en charge les victimes et prétendre endiguer cette violence. » Renvoi à l'excellente étude faite par la CIIVISE « La littérature pour penser les violences sexuelles, faites aux enfants » téléchargement gratuit sur son site.

– et plus près de nous, je citerai les propos du maire de Mazan, qui a osé déclarer à la BBC : « Ça aurait pu être plus grave, il n'y a pas eu d'enfants impliqués, pas de femmes tuées. Ce sera difficile pour les familles, mais ils pourront se reconstruire. Après tout personne n'est mort. »